

LE VILAIN MIRE



D'après un fabliau
du Moyen Âge

Adaptation de
Anne-Marie Zarka

PERSONNAGES

Le paysan : il peut rouler les «r», à la manière des paysans.

La femme : elle est précieuse et affectée, pour bien marquer la différence de classe entre eux, et indiquer ainsi qu'il s'agit d'une mésalliance.

Chevalier n° 1.

Chevalier n° 2.

Le Roi.

La fille du Roi.

Les malades : assez nombreux pour créer un effet de foule.



DÉCOR

Du tableau 1 au tableau 4, on est chez le paysan. Le décor est très sobre : une table et deux chaises.

Du tableau 4 à la fin, on est au palais du Roi. Le Roi est assis sur un trône. Un tapis au sol figure la richesse du lieu, par opposition à la sobriété de l'intérieur du paysan.

TABLEAU I

Le paysan vient de se marier. Ses amis, qui ont assisté au mariage, sont en train de partir. Le paysan et sa femme sont sur scène, devant les coulisses, et saluent les invités, qu'on entend dire au revoir mais qui sont déjà dehors. Puis le paysan et sa femme vont s'asseoir de part et d'autre de la table, en se tournant le dos comme deux qui n'ont rien à se dire. Chacun monologue.

LA FEMME, *secouant la tête tristement.*

Il est vraiment trop vilain. Je ne pourrai jamais l'aimer.

LE PAYSAN, *hochant la tête en jetant un coup d'œil à sa femme à la dérobée.*

Ça, pour être belle, elle est belle, mais par trop raffinée, et j'ai peur que toute cette élégance ne finisse par me ruiner. C'est qu'une fille de chevalier coûte cher. Ça a des goûts de luxe, et le luxe et moi sommes très fâchés.

LA FEMME, *regardant partout autour d'elle.*

Il a peut-être de l'argent, mais c'est un paysan, un avare. Regardez-moi cet intérieur : ni tapis, ni rideaux, ni argenterie. Comment vais-je m'habituer à cette rusticité ?

LE PAYSAN, *s'apercevant que sa femme parle seule et se fâchant.*

Vous marmonnez, Madame ?

LA FEMME, *faussement gentille.*

Monsieur mon époux, je disais juste à mon bonnet que j'allais vous aider à revoir votre décor et nous arranger à tous les deux un petit nid douillet.

LE PAYSAN, *se levant en colère.*

Qu'est-ce que je disais ? Non Madame, non Madame, vous n'allez rien changer ici. Ce décor est parfait pour la vie d'honnêtes gens. Chez moi, on ne jette pas l'argent par les fenêtres en fanfreluches inutiles.

LA FEMME, *se levant, indignée.*

Ah ça, Monsieur, nous sommes mariés depuis une heure et vous criez déjà !

LE PAYSAN

Et je crierai, Madame, chaque fois qu'il faudra vous rappeler que j'attends de vous que vous m'aidiez à m'enrichir et non le contraire.

Ils se rassoient en se tournant le dos et reprennent leurs monologues.

LA FEMME

Ah! Mon pauvre père! Avoir attendu tout ce temps pour me trouver ce mari-là! Il faut dire que sans dot à me donner, il n'avait pas le choix, c'était celui-ci ou personne. *(Se levant et allant bouder à un bout de la pièce.)* Eh bien moi, j'aurais préféré personne!

LE PAYSAN, *se levant à son tour et allant à l'autre bout de la pièce marcher de long en large, en parlant tête basse et mains dans le dos.*

Une femme pareille, c'est sûr, a besoin de douceurs et de compagnie. *(Se redressant subitement et stoppant net comme s'il venait de découvrir quelque chose.)* Quelle compagnie? Moi je serai aux champs toute la journée. Avec qui va-t-elle causer? Ah! La dévergondée, je la vois déjà s'entourant de beaux messieurs qui lui conteront fleurette pendant que je m'échinerais à la tâche. J'avais bien dit à mes amis que ce mariage était une mauvaise idée.

LA FEMME, *se mettant elle aussi à marcher nerveusement.*

Et puis c'est qu'il n'a pas l'air disposé à d'autres occupations qu'à celles des labours. Je vais mourir d'ennui.

Elle va se rasseoir à sa place.

LE PAYSAN, *allant se rasseoir à sa place pour réfléchir.*

Mais maintenant la chose est faite, et il me faut trouver le moyen de lui ôter l'envie de se laisser distraire. *(Se levant brusquement et allant parler au public, sur le devant de la scène.)* J'ai une idée : si je la bats chaque jour comme plâtre, elle sera si malheureuse qu'elle ne songera plus à rencontrer personne. Et puis, le soir, je lui demanderai pardon, en lui disant que j'avais perdu la tête et que je l'aime et toutes ces sortes de fadaises qu'aiment les femmes et elle sera contente. *(Ravi de son idée.)* Voilà, c'est ce qu'il faut que je fasse.

LA FEMME, *après avoir fait le tour de la pièce pour vérifier le dénuement du lieu pendant que son mari parle, se dirige vers lui très sèchement.*

Monsieur, il nous faut une nappe de dentelle. Une femme de mon rang ne saurait manger à même le bois de la table.

LE PAYSAN, *fondant sur elle, très en colère.*

Ah! Mais vous insistez! Et bien vous allez voir de quelles sortes de dentelles je m'en vais vous couvrir. Vous allez tâter de mon fuseau!

LA FEMME, *reculant devant son mari menaçant.*

Au secours, vous êtes fou! À l'aide, ma mère qui êtes aux cieux!

LE PAYSAN, *l'ayant attrapée et la battant.*

Tenez, voilà de la dentelle de Bruges...

LA FEMME, *se protégeant des coups.*

Mon père! aïe!...

LE PAYSAN, *la battant.*

... et de la dentelle de Calais...

LA FEMME, *à genoux, se tenant la tête entre les mains.*

Ma mère! ouille!...

LE PAYSAN

... et du point d'Alençon...

LA FEMME, *criant.*

Aïe! pitié...

LE PAYSAN

... et puis voilà de la dentelle de Milan.

LA FEMME

Aïe, ouille, au secours!



TABLEAU 2

LES BIENVENUS

La femme est seule, par terre. Elle pleure et se lamente.

LA FEMME

C'est à n'y rien comprendre. Quelle faute ai-je donc commise pour mériter ce sort ? Voilà quatre jours qu'il recommence le même manège. Tout d'abord il me frappe, puis il s'en va à sa charrue et puis, le soir venu, il me demande pardon à genoux et m'implore de l'aimer. Une brute pareille, plutôt mourir que de l'aimer.

On frappe à la porte.

LA FEMME, sursautant.

Mon Dieu, on frappe. Qui cela peut-il être ? Et moi qui suis dans ce piteux état. Si c'était quelqu'un de ma connaissance ! Je mourrais de honte que l'on me voie ainsi.

On frappe de nouveau à la porte.

LA FEMME, elle s'essuie le visage, arrange sa toilette et ses cheveux en se regardant dans un petit miroir qu'elle a sur elle.

Voilà, j'arrive.

Elle va ouvrir la porte. Entrent deux chevaliers.

CHEVALIER 1

Le bonjour, gente Dame. Nous sommes des envoyés du Roi, en route pour l'Angleterre où nous allons quérir un médecin.

CHEVALIER 2

La route est longue et nous sommes fatigués. Accepteriez-vous de nous laisser prendre chez vous...

CHEVALIER 1

... un peu de repos et de nourriture avant le reste du voyage ?

LA FEMME

Mais je vous en prie, Messires. Soyez les bienvenus. Entrez donc et asseyez-vous. Je vous prépare une collation.

Après les avoir fait asseoir, elle va dans les coulisses et en rapporte un plateau.

LA FEMME, *en les servant.*

Nous n'avons donc pas assez de médecins en France, qu'il vous faille aller en chercher un en Angleterre ?

CHEVALIER 1

C'est qu'il faut un grand médecin, Madame.

CHEVALIER 2

La fille du Roi est très malade. Depuis huit jours une arête lui barre la gorge...

CHEVALIER 1

Et elle ne peut plus ni boire ni manger.

LA FEMME, *l'air espiègle et ravi de qui prépare un mauvais coup.*

Messires, c'est le ciel qui vous envoie dans cette maison, et je crois que vous n'aurez pas à aller plus loin pour trouver l'homme qu'il vous faut. *(Elle s'approche très près d'eux comme pour faire une confidence.)* Écoutez, il se trouve que mon mari s'y connaît à la perfection pour les humeurs. Il est au moins aussi savant que le grand Hippocrate.

CHEVALIER 1

La chose est incroyable !

CHEVALIER 2

Vous vous moquez de nous !

LA FEMME

Oh non, Messires, je ne me moque point ! Le sujet est trop grave. Cependant, il faut que je vous dise que mon mari est un drôle. Il est très paresseux et pour obtenir de lui qu'il exerce ses talents, il faut le battre.

CHEVALIER 1

Le battre ?

CHEVALIER 2

Le battre ?

LA FEMME

Si fait ! Le battre comme plâtre ! Sinon, il s'entête et ne soigne personne.

CHEVALIER 1

Comme c'est curieux !

LA FEMME

C'est peut-être curieux mais c'est très efficace. Après une volée de coups, il devient un médecin incomparable.

CHEVALIER 2

Qu'à cela ne tienne ! Si vraiment il est aussi talentueux que vous le dites, le Roi ne reculera pas devant pareille fantaisie.

La femme s'est éloignée pour aller pouffer de joie dans un coin.

TABLEAU 3

Le paysan entre. D'abord surpris de voir ces hommes chez lui, il se met en colère.

LE PAYSAN

Et bien, ma femme, qu'est-ce là ? Vous recevez du monde en mon absence ?

LA FEMME, *faussement empressée.*

Mais point du tout, Monsieur mon époux. Ces chevaliers sont des envoyés du Roi.

LE PAYSAN, *dubitatif et méfiant.*

Des envoyés du Roi ?...

CHEVALIER 1

Monsieur, votre épouse nous a informés de vos talents de médecin. Or il se trouve que nous allions justement...

CHEVALIER 2

... en quérir un en Angleterre.

LE PAYSAN

De médecin ? Mais qu'est-ce que c'est que ces fariboles ? Je ne suis point médecin, je suis laboureur.

Les chevaliers s'approchent de la femme, complices.

CHEVALIER 1

Oui, oui, nous savons la chose.

CHEVALIER 2

Votre Dame nous a tout expliqué.

LE PAYSAN

Alors, Messires, passez votre chemin.